University of Massachusetts - Amherst
ScholarWorks@UMass Amherst

French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism

Comparative Literature Program

1742

Preface to Les Amours d'Enée et de Didon, poëme traduit de Virgile

Jean Bouhier

Follow this and additional works at: http://scholarworks.umass.edu/french_translators

Bouhier, Jean, "Preface to Les Amours d'Enée et de Didon, poëme traduit de Virgile" (1742). *French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism.* Paper 10.
http://scholarworks.umass.edu/french_translators/10

This Article is brought to you for free and open access by the Comparative Literature Program at ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism by an authorized administrator of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact scholarworks@library.umass.edu.

Jean Bouhier, Les Amours d'Énée et de Didon, poëme traduit de Virgile. Avec diverses autres Imitations d'anciens Poëtes Grecs & Latins. Par M. le President Bouhier, de l'Académie Françoise. A Paris, de l'imprimerie de J.B. Coignard, Imprimeur du Roi. MDCCXLII.

BNF YC-5627

Préface (i-xxxvi) [not as long as it looks in this small format ed.]

//i// Quelque belle que puisse être une traduction, il n'est guère possible qu'elle atteigne au mérite de l'original. Elle peut bien l'égaler, ou quelquefois même le surpasser dans la beauté, la netteté, & la noblesse de l'expression. Mais la gloire de l'invention appartient toujours à l'Auteur de l'original; & il n'est pas douteux, que l'invention ne soit la principale partie d'un Ouvrage. . . .

[Translation is "une occupation digne des gens de Lettres" as an intellectual pastime and way of perfecting one's use of the language–learn by "copying" in the manner of painters and sculptors (p. iii). On prose and verse:]

//viii// Comme la prose ne sauroit représenter qu'imparfaitement les graces de la Poësie, les traductions en prose sont moins faites pou le plaisir des Lecteurs, que pour leur faciliter l'intelligence du texte original. Ainsi tout leur mérite consiste dans l'exactitude; ensorte qu'il est nécessaire qu'elle soient aussi littérales, que peut le permettre le génie de la Langue, dans laquelle elles sont écrites.

Cette exactitude servile est au //ix// contraire un défaut insupportable dans une traduction en vers. C'est en cela principalement qu'ont péché presque tous nos anciens Traducteurs, à qui on pourroit justement appliquer ce mot d'Horace: *O imitatores servum pecus*! S'ils avoient suivi les sages conseils de ce grand Poëte, ils auroient reconnu, qu'un Traducteur en vers doit bien se garder de rendre à la Lettre son original. Il lui suffit d'en bien saisir la pensée, & de lui donner ensuite le tour & l'élégance, que le Poëte lui auroit vraisemblablement donnée, s'il avoit écrit dans la Langue du Traducteur. Chaque Idiome a ses figures particuliéres, qui seroient mal reçûes dans un autre. Il est donc de la prudence d'un habile Traducteur, ou de leur en substituer d'autres, //x// ou quelquefois même de les suprimer entiérement. En un mot la Poësie ne sauroit plaire, si elle n'attrape cet air Original, auquel un simple Copiste n'atteindra jamais.

Virgile doit en cela nous servir de modéle. On sait qu'il a transporté dans ses Poësies une infinité d'endroits d'Homére. Qu'on prenne la peine de les comparer. . . .

[later in preface Bouhier discusses failings of his predecessors Segrais and Boileau... Then proceeds to remarks on Bk 4, justifying actions of characters. Final words:]

//xxxvi// Je serai assez content, si j'ai rempli mon dessein, qui est de faire voir par quelques échantillons, que notre Langue n'est ni moins riche, qu'aucune autre, ni moins propre à représenter, même en Poësie, les beautez des autres Langues, avec la précision & l'élégance convenable. [fin]

Samples from the translation :

//1// Didon, qu'au fond du coeur un feu secret dévore,
Y nourrit, y sent croître un poison qu'elle ignore.
L'air du Héros Troyen, son visage, sa voix,

Ses Ayeux, ses vertus, ses malheurs, ses exploits,
Tout revient dans la nuit s'offrir à sa pensée,
Et troubler le repos de son ame blessée.

Au lever de l'Aurore elle court chez sa soeur;
Et lui confie ainsi les troubles de son coeur:

Quel noir pressentiment étonne mon courage?
Quel étranger, ma soeur, vient d'entrer dans Carthage?
As-tu vû de son front la douce majesté,
Sa taille, sa démarche, & sa noble fierté?
C'est le vrai sang des Dieux. On ne peut s'y méprendre.
//2// Dans ce désastre affreux, qui mit Pergame en cendre,
Quels périls, quels revers l'ont jamais ébranlé?
Un coeur vil par la crainte est bien-tôt décelé.
Ah! si ma vie aux pleurs n'eût été condamnée;
Si je n'avois jré de fuir tout hymenée,
Mon coeur pour un Héros si digne de se voeux,
S'engageroit peut-être en de coupables noeuds.
Pardonne, cher Sichée, un aveu qui te blesse.
Depuis ta mort, hélas, c'est ma seule foiblesse.
Du jour infortuné, que d'un fer assassin
Mon détestable frere osa percer ton sein,
Cet aimable étranger a pû seul dans mon ame
Allumer, j'en rougis, une nouvelle flamme.
Mais que plutôt la foudre avance mon trépas;
Qu'un abîme plutôt s'entr'ouvre sous mes pas,
Qu'à d'indignes projets me voit jamais descendre,
Et violer la foi, que je dois à ta cendre.
.....
//4// Vaines illusions des trompeurs Aruspices!
Que serven aux humains les voeux, les sacrifices,
Quand tes charmes flateurs, Amour, les ont séduits?
La malheureuse Reine, en proye à mille ennuis,
En vain, changeant de lieux, croit amortir sa flamme.
//5// L'ardeur, qui la consume, est toujours dans son ame.
Tel un cerf, qu'un berger a blessé de ses traits;
S'enfonce vainement aux plus sombres forêts;
Et parcourt furieux & les monts, & les plaines;
Portant par-tout le fer, qui lui perce les veines.